

Communication au colloque "Thomas More", organisé par le Centre "Culture et spiritualité" de l'ICES, La Roche-sur-Yon, en collaboration avec Moreanum Amici Thomae Mori d'Angers, le 10 et 11 mars 2005.

Thomas More face aux communistes

Yolène Dilas-Rocherieux

Il peut sembler surprenant d'associer Thomas More au communisme, sachant que ce terme ne signifie rien au XVI^e siècle. Mais l'appropriation de Thomas More, plus particulièrement de son "Utopia" par divers mouvements radicaux, ceci dès les années 1840 dans les journaux néo-babouvistes, dans les écrits communautaristes des adeptes d'Etienne Cabet, mais aussi, au XX^e siècle chez les élites bolcheviques. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rendre dans les jardins du kremlin à Moscou, où a été dressée une stèle en l'honneur des précurseurs du communisme sur laquelle vous trouvez gravés les noms de Marx et des grands penseurs révolutionnaires, mais aussi celui de Thomas More.

En parenthèse, il faut souligner que ce monument a été édifié en 1913 pour célébrer trois siècles de règne des Romanov, puis transformé en 1918 sous l'ordre de Lénine. Jamais il ne fut détruit ou remanié par Staline, car le choix des personnages retenus n'est pas le fait d'un hasard, chacun y a sa place pour une raison particulière : apports théoriques, activisme, portée utopique. Et s'il y a diversité et opposition entre tous ces grands noms, un élément l'emporte : tous ont programmé, annoncé, désiré, raconté, une société totalement inédite, en rupture avec le passé. Réunis, ils représentent la somme des ingrédients de la révolution bolchevique sous sa face utopiste, populiste ou scientiste.

Thomas More n'était certainement pas communiste, mais la référence constante à son utopie dans les divers écrits communistes nous éclaire sur ce qu'est le communisme en tant que modèle de société. Aussi, cette communication s'organise en deux parties : la première interroge les communistes sur Thomas More; la seconde interroge Thomas More sur le communisme.

Ce que les communistes nous disent de Thomas More

C'est l'auteur d'Utopia, et non le Chancelier anglais, qui est reçu depuis deux siècles dans la grande famille communiste. Parce qu'à l'aube du XIX^e siècle, Thomas

More dénonce l'expropriation des petits paysans, le système d'enclosures, le monopole sur la laine de moutons, ces bêtes devenues "*si voraces et si féroces qu'elles dévorent même les hommes ...*" ¹ –, il est reçu comme précurseur, le premier qui aurait décrypté les mécanismes de mise en place des infrastructures protocapitalistes. De plus, More aurait fourni les moyens d'éradiquer les inégalités avec la proposition d'un contre-modèle, le plan d'une cité enfin délivrée de toute exploitation liée à l'égoïsme et à la convoitise.

Bien sûr, la distinction établie au XIX^e siècle par Marx et ses disciples entre socialisme utopique et socialisme scientifique malmenait quelque peu le Chancelier, sans pour autant l'effacer des tablettes communistes. Il fut tantôt positif, tantôt stigmatisé, selon deux stratégies : l'une, de nature affective, pour ancrer la grande idée et le projet d'une société réconciliée dans l'histoire longue de l'humanité (More est ici désigné comme un jalon essentiel dans l'histoire du communisme) ; l'autre, de nature rationnelle, pour dissocier la lutte de classe des rêves utopiques (More devient alors la figure détestable de l'humanisme bourgeois).

Les intellectuels marxistes ont globalement opté pour la ligne rationnelle, à l'instar d'André Lichtenberger, pour qui, avec Marx, socialisme et rêveries étaient devenus antithétiques : "*Tant que le socialisme ne repose pas sur une base scientifique [...] il n'a d'autre valeur que celle de spéculations belles, plaisantes, humaines; [...]. Il est toujours du ressort de la République de Platon ou de l'Utopie de Morus, non de l'espèce de celui de Marx et de Lasalle*" ².

Mais le fait de rompre avec les utopies écrites (ces fables amusantes) ne veut en rien signifier rejet de l'utopie comme dynamique, espérance nécessaire à tout mouvement révolutionnaire. Ainsi, le philosophe Karl Mannheim s'est employé à recentrer l'utopie sur le "*désir dominant d'un groupe social*", l'expression d'une révolte de classe portée vers sa réalisation. Ce point de vue explique son choix en matière de précurseur du communisme avec exclusion de Thomas More et fixation sur Thomas Munzer dont l'anabaptisme exprimerait, pour reprendre l'expression de Paul Ricoeur, "*la relation entre un idéal transcendant et la rébellion d'une classe opprimée*" ³. C'est pourquoi, Mannheim rapproche Munzer de Bakounine ⁴, tous deux

¹ Thomas More, *L'utopie*, trad. et analyse André Prévost, Paris, Mame, 1978, p. 386.

² André Lichtenberger, *Le socialisme au XVIIIe*, Paris, Alcan, 1985, p. 18.

³ Paul Ricoeur, *L'Idéologie et l'Utopie*, Paris, Editions du Seuil, 1997, p. 364.

⁴ Ernst Bloch, *Thomas Münzer, théologien de la révolution*, Paris, Julliard, 1964.

étant portés, selon lui, par la volonté de "*relier un idéal et une exigence terrestre venant d'en bas*".

Avec les philosophes marxistes, l'utopie s'est affiliée aux thèses scientistes du matérialisme historique. Elle devient alors un levier pour la classe exploitée, une sorte de ressort pour l'action au moment où les refus extrêmes entrent en fusion avec le désir et le besoin d'expérimenter une autre vie. A suivre Ernst Bloch, il serait impossible de confondre la création utopique protéiforme de souche morienne et le "*paysage du souhait*", terme qui lui permet de rapprocher la spontanéité révolutionnaire d'une finalité historique scientifiquement déterminée. Pour ce dernier, le souhait (utopie) serait l'équivalent du rêve éveillé – "*celui qui rêve ne reste jamais sur place*"⁵ –, le moyen de mettre la conscience en mouvement. Par conséquent, l'esprit d'utopie, ou le principe espérance, signerait la condamnation de l'écriture morienne, devenue coquille vide, en laquelle d'ailleurs le philosophe ne voyait aucune trace d'utopie.

Comme nombre d'utopistes (Saint-Simon, Fourier, Cabet), Thomas More a été malmené pour sa timidité sur le terrain de la contestation sociale et pour son esprit petit-bourgeois. Il fut accusé de n'avoir pas su établir une logique de continuité entre un modèle refusé (société réelle) et le modèle désiré (société idéale), en bref d'avoir laissé en blanc les moyens d'y accéder.

Jouant sur les deux lignes, affective et rationnelle, le PCF a su instrumentaliser "Utopia" à l'usage des masses pour les convaincre que le communisme est une aspiration millénaire et universelle. Karl Kautsky consacra à Thomas More un ouvrage⁶, et l'historien soviétique Guennadi Koutchérenko a présenté Utopia comme un repère essentiel dans l'histoire des idées communistes, comme une étape décisive dans leur élaboration.

Globalement, l'utopie de Thomas More fut utilisée à des fins de propagande, tout comme *La Cité du soleil* de Campanella; les deux ayant été imposées au programme des écoles dans les premières années de la révolution bolchevique. En 1929, Lounatcharski, commissaire du peuple à l'instruction publique, affirmait que leur publication, dans sa revue *La flamme* adressée aux ouvriers et aux paysans, était essentielle, car, selon lui, il était "*impossible sans le roman utopique, d'inspirer*

⁵ Ernst Bloch, *Le principe espérance* (1938-1947, revu en 1953 et 1959), Paris, Galimard, 1991, p. 37.

⁶ Karl Kautsky, *Thomas Morus und seine Utopia*, Princeton, 1949.

aux jeunes une idées vivante de là où nous allons"⁷ .

Ce qui est ici retenu d'Utopia, c'est à la fois la critique d'un monde inégalitaire, mais aussi la forme, le dessein d'une société où ont été éradiquées les sources du mal. Ces deux éléments retenus (critique et modèle sociétal) amènent Thomas More, sans le vouloir, à nous dire ce qu'est le communisme.

Ce que Thomas More nous dit du communisme

Pourquoi les valeurs chrétiennes d'Utopia ont-elles servi le projet communiste ? En 1936, pour argumenter son refus de serrer la main tendue aux catholiques par le secrétaire général du PCF, Maurice Thorez, l'historien Daniel-Rops doit reconnaître que le communisme a des racines profondément ancrées dans la tradition chrétienne. Ceci expliquerait l'attraction des croyants pour une doctrine nourrie par un grand nombre de penseurs communautaristes, dont "*saint Thomas More*", désignée par Daniels-Rops comme "*intégralement communiste dans l'Utopie*"⁸.

Estampillée communiste par les communistes et les non-communistes, Thomas More (ou plutôt "Utopia") nous permet de tirer le fil, de saisir la part incompressible du communisme, d'en isoler le noyau dur (noyau dur retrouvé dans d'autres utopies désignées comme communistes (Campanella, Morelly, Dezamy, Cabet etc).

D'Utopia les communistes retiennent les contours d'une société où l'organisation économique, politique et sociale est orchestrée de manière à ce que nulle possibilité d'accumulation individuelle en matière de richesses ne puisse s'accomplir. L'envie, la corruption et la suprématie de classe ont été contrecarrées par des règles d'essence plus morale que politique, alors que le contrôle social s'organise à partir d'une démonisation de l'oisiveté et du profit.

Tous les aspects du quotidien de l'utopien peuvent être repérés dans les textes communistes contemporains, que ce soient la haine de l'oisif, la planification de la production et de la consommation ou le travail comme dette et signe d'appartenance à la communauté. Mais en premier vient le mépris de l'argent

⁷ Cf. Heller et Niqueux, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris, PUF, coll. "Ecriture", 1997, p. 215.

⁸ "Le sel de la terre", in *Le communisme et les chrétiens*, ouvrage collectif (F. Mauriac, R.P. Ducatillon, N. Berdiaeff, A. Marc, D de Rougemont et Daniel-Rops), Paris, Plon, 1937, p. 235.

,symbolisé chez Thomas More par l'utilisation de matériaux précieux dans la fabrication de vases de nuit et de crachoirs. On retrouve ce type de condamnation chez un Babeuf, qui voulait jeter l'or à la mer, ou chez Lénine qui affirmait, une fois révolution mondiale faite, vouloir utiliser l'or pour faire des latrines publiques dans "*les rues de quelques grandes villes du monde*".

Cette part incompressible du communisme renvoie à une société polarisée sur la consommation collective. Une société qui offre à chacun de ses membres "*une médiocre et frugale aisance*" pour reprendre les termes de Babeuf dans son *Manifeste des plébéiens* (1795). Et si l'on s'en tient uniquement à ce qui est retenu d'Utopia (de La cité du soleil ou du Code de la nature de Morelly), le noyau dur du communisme serait l'idée que l'enrichissement individuel est le mal suprême, que le seul moyen de l'endiguer passe par l'éradication de la propriété privée, de la monnaie, du salariat et du commerce.

Ce point vient corroborer les argument du sociologue Emile Durkheim dans son essai de 1895, *Le socialisme*, dans lequel il confronte socialisme et communisme, de manière à les dissocier et plus encore à les opposer. En remontant aux origines de ces deux doctrines, il a voulu montrer que le socialisme est une production de la modernité, le résultat d'une rencontre entre le cri de souffrance d'un peuple et le travail théorique d'une élite décidée à fournir solutions au dilemme suivant : la pauvreté dans l'abondance. A l'inverse, l'idée communiste remonterait aussi loin qu'il est possible de remonter dans l'histoire de l'humanité, et serait de fabrication extra sociale, le produit d'une élite incapable d'appréhender scientifiquement les mécanismes et la complexité de l'organisation humaine (c'est pourquoi il plaçait Marx dans la famille socialiste).

Ainsi, le noyau dur, le point d'identification du communisme, ne serait pas la collectivisation des moyens de production – point d'entente possible entre socialisme et communisme – mais la question de l'enrichissement individuel et donc de la neutralisation totale du produit final. Pour contrecarrer toute possibilité d'enrichissement individuel, la société communiste se fait dépositaire de toutes les richesses produites (les magasins d'Etat dans Utopia sont donnés en exemple). Mais elle doit aussi s'organiser de manière à empêcher toute velléité du particulier à vouloir échanger, engranger ou transformer à son profit le moindre bien matériel.

Il est un fait que Marx a brouillé les pistes entre les deux doctrines en reliant le communisme à la société industrielle (société d'abondance) et au prolétariat. Cette

confusion explique pourquoi Thomas More fut, avec Platon, ramené au communisme ancien (communisme de consommation), alors que Gracchus Babeuf fut désigné comme le passeur au communisme moderne avec la mise en avant de la rupture révolutionnaire et de la suprématie des producteurs sur le reste de la société.

La fusion établie par Marx entre les principes socialistes (fixés sur la production) et ceux du communisme (fixés sur la consommation) est très certainement la marque de la contradiction majeure des systèmes communistes expérimentés au XX^{ème} siècle. Car pour s'insérer dans une démarche productiviste, il leur a fallu prôner une idéologie de l'abondance et du travail, alors qu'il leur fallait maintenir les populations dans la haine de l'appropriation individuelle et de la propriété, cette tare des systèmes capitalistes. C'est ainsi que le travail a été ramené à une dette sociale et à l'appartenance de classe (celui qui ne travaille pas ne mange pas), et c'est ainsi que la formule "à chacun selon ses besoins" a été ramenée à une forme de pénurie généralisée.

Pour conclure, il faut rappeler que cette double interrogation entre communistes et Thomas More (Utopia), nous renseigne à la fois sur l'identité même du projet communiste (haine et refus de l'enrichissement individuel), et sur la place de l'utopie dans l'engagement politique radical. Un exemple, en 1898, Charles Péguy proposait sa propre utopie (la Cité harmonieuse), présentée non pas comme un modèle à concrétiser, mais comme un point de direction pour l'engagement politique. Une petite lumière sur le fil d'horizon d'autant plus sûre, écrit-il, qu'elle est quasi inaccessible (je le cite) : "*Ni modèle ni prophétie, cette cité fournit le "moyen d'atteindre la montagne, du moins de trouver un peu d'eau avant de mourir"*"⁹. Ainsi, l'utopie, au delà d'Utopia, peut être présentée à la fois comme outil de la critique sociale, grâce à la confrontation de la société réelle à son envers parfait. Mais aussi comme cité idéale, paradis sur terre, moyen de maintenir l'engagement radical sur le long terme. C'est pourquoi Thomas More reste aujourd'hui encore, chez nombre de communistes, la Référence.

⁹ Charles Péguy, introduction à la réédition de *Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse* (1898), sous le pseudonyme de P. Beaudoin, réédité par son fils en 1933 dans le premier et le second numéro du Journal Vrai, Paris, Desclées de Brouwer & Cie, non paginé, 1933.